

MONDEGUER Lamia (30 ans)



Lequel choisir? Lamiocha? Bamia? Lamita? Lamiaou? D'autres encore? Lamia Mondeguer avait presque autant de surnoms que de copains. Elle leur rendait la pareille, d'ailleurs. C'était sa langue à elle, ces petits noms, avec les *#hashtags* (mots-clés) qu'elle inventait en permanence et qu'elle leur envoyait à toute occasion sur *Facebook*, pour rire, surtout pour rire, comme les Post-it qu'elle collait partout où elle allait. Il y en avait plein son bureau dans l'agence de casting *Noma Talents*, où elle travaillait avec son amie Mathilde Mayet. Dans la collection, il y en a un qu'ils ont tous gardé précieusement : une photo de Lamia, souriante évidemment, tendant à bout de bras son Post-it rose : « Never forget, t'es un Ninja ».

C'est tellement elle, disent-ils. Une combattante, Lamia. Dans sa vie professionnelle, où elle défendait bec et ongles les jeunes talents de comédiens qu'elle découvrait. Dans sa vie tout court, fille au sang mêlé, père breton, Jean-François, mère égyptienne, Nadia, qui la rendait si fière et si belle aussi et qui lui faisait battre le pavé aux côtés des minorités. Avec « *le sourire, quoi qu'il arrive* », disait-elle, en éparpillant des scarabées porte-bonheur partout où elle passait. À la fête organisée pour ses 30 ans, en juillet, elle avait invité Romain Didier et ils ne s'étaient plus quittés. Il était rock, elle était hip-hop, et dans la rue on se retournait sur le couple que formaient le beau gosse du Sancerrois à la carrure de rugbyman et la sosie de Bérénice Bejo, l'héroïne de *The Artist*.

Le 11^e arrondissement de Paris, c'était le village de Lamia - elle avait seulement consenti à aller jusqu'à l'arrondissement voisin, le 12^e, pour suivre les cours de l'École supérieure des arts cinématographiques. Sa vie tenait entre le boulevard Voltaire, où elle a grandi, seule fille dans une fratrie de trois, entre Gwendal, l'aîné, et Yohan, le petit dernier, l'école de la rue Cavaignac, le centre de loisirs de la mairie où elle a travaillé pendant ses études, la rue Bréguet, juste à côté, où elle s'était installée, et les cafés de Charonne, où elle connaissait tout le monde et dont elle vantait la gaieté des terrasses, dans la douceur de l'automne. Elle était là, le 13 novembre, avec Romain, quand les tueurs sont arrivés. Ils se voyaient bien devenir adultes ensemble. Lamia venait juste de remiser la devise de Peter Pan qui avait longtemps été la sienne : « Don't grow up, it's a trap » (« Ne grandis pas, c'est un piège »).

Pascale Robert-Diard

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/10/lamia-mondeguer-30-ans-enmemoire_4829312_4809495.html